GLOBAL RESIDENCE
Ônomad
n. Février 2021
Dépot légal : ISSN 2681-0360
Kindle : onomad-global residence
www.onomad.club +33 782550702
onomadclub@gmail.com
온새미 노마드 (불어/영어판)

Yoo Je-hun

16e président de Fédération européenne des coréens

ART NORD-COREEN EN EUROPE

100 ans d'histoire des Coréens en Europe

1919-2019

« 100 ans d'histoire des Coréens en Europe »? 1919-2019

Par Yoo Je-hun

On dit que l'histoire de l'Humanité se répète, mue par une force puissante et invisible. On dit aussi que l'histoire humaine, depuis un, et divisée en deux, et puis redevient un pour former l'harmonie, c'est la continuation du processus par lequel l'origine,.
Ce sont des Coréens en Europe qui, au cours de leurs cent années de vie, ont insufflé l'esprit de la libération de la Corée. Pendant 100 ans, ils ont vécu en tant que force de modernisation et de maintien de l'âme fière du peuple coréen.

Il y a 100 ans, 200 Coréens ont quitté Murmansk, en Russie, et pris la route vers la France et l'Angleterre. Après un périple long et difficile qui connaitra plusieurs rebondissements y compris une obstruction japonaise, 35 personnes arrivent, au début de l'hiver, à Suippes, une ville militaire française en ruines, après avoir été transformée en champ de bataille pendant la Première Guerre mondiale. Leur travail consistait à faire renaître la ville après-guerre.
Les travaux de restauration ont été difficiles, mais chacun a épargné plus d'un tiers sur son premier salaire mensuel et financé l'indépendence du pays colonisé par le Japon. Ils ont même organisé des festivals culturels coréens auxquels ils avaient invité les Français.

Par la suite, les Coréens qui sont venus en Europe via Marseille (France), ont vécu dispersés dans toute l'Europe: France, Allemagne et Royaume-Uni. Ils ont noué des relations étroites les uns avec les autres et ont vécu comme des militants de l'indépendance et des pionniers.
Le 1er janvier 1921, une association étudiante Goryeo a été formée à Berlin, en Allemagne, et dont le but est d'apporter de l'aide aux Coréens dans le besoin et activement engagés dans des activités diplomatiques pour l'indépendance de leur pays. Malheureusement, du fait de leur défaite face à l'impérialisme japonais, ils sont inévitablement rentrés dans le pays sous couvert de citoyens chinois et ont vécu dans une semi-clandesstinité pour éviter d'être arrêtés. Retrouver les traces de ces héros inconnus n'est donc pas une tâche facile, mais c'est un devoir qui doit être poursuivi.

Le 10 décembre 1964, des centaines de mineurs souterrains Coréens se sont rassemblés au Hall des mines de Hambourg en Allemagne. Le Président de la République de Corée s'est rendu en Allemagne et a rencontré certains de ces mineurs souterrains. Alors que retentissait l'hymne national lors de la cérémonie de bienvenue, ils se sont mis à pleurer ici et là, et rapidement c'étaient une foule en larmes qu'on entendait sangloter. Le Chef de l'Etat et les mineurs Coréens se sont étreints et ont pleuré à nouveau.

L'engagement du Président et celui des mineurs étaient que "nous ferions un pays où nous travaillons dur pour bien vivre et ne pas transmettre les affres de la faim à nos descendants". En outre, le dossier “Korea Comprehensive Steel Master Plan”, que le Dr Kim Jae-Kwan, un ancien étudiant Coréen en Allemagne, a remis au Président qui a visité Munich est devenu un modèle pour POSCO.

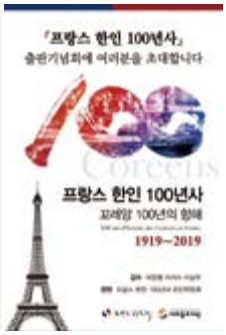
Chacun des pas de ces gens ordinaires qui ont semé la fierté du peuple coréen dans chaque région d'Europe et qui ont commencé leur vie au travail, fait désormais partie de notre histoire précieuse. Le récit des Coréens de l'Europe de l'Est constitue aussi un pan très important de l'histoire moderne de la Corée, en ce sens où ces hommes courageux ont vécu en pionniers sur une terre gelée. Cette histoire a commencé avec la chute du communisme et l'ouverture des frontières des pays du bloc de l'Est à la fin des années 1980. (extrait de préface)

Yoo Je-hun, 16e président de
Fédération européenne des Coréens
100eukorea@gmail.com

Réunion 2019 à Marriott Rive Gauche Hotel & Conference Center, paris 13e

"Apatride Coréenne" à la recherche de 'Porte Dorée' d'Europe en 1919

Trois livres ont été réalisé sous la direction de **Yoo Je-hun**, 16e président de Fédération européenne des Coréens



Ce livre initiative a été réalisé sous la direction de **Ll Jine-mieung**, historien, professeur émérite à l'Université Jean Moulin – Lyon III

"La maison est un nom, un mot, c'est un mot fort ; plus fort qu'un magicien
n'ait jamais prononcé, ou que l'esprit ait jamais répondu, dans la plus forte conjuration."
- Charles Dickens -

Par K. Yung

Le mot grec «DIASPORA» désigne une population dispersée dont les origines proviennent d'une zone géographique plus petite: les diasporas juives, libanaises et irlandaises dispersées dans le monde et la nouvelle vague de vietnamo-chinois disséminés dans le monde occidental, à la recherche de sécurité physique ou de meilleures opportunités éducatives et économiques. La communauté de Wenzhou, de la province chinoise du Zhejiang, fournit les investisseurs les plus puissants au monde. Les communautés diasporiques coréennes sont estimées à 8 millions dans le monde, dont 2.5 millions aux Etats-Unis. Le vieux continent européen n'affiche qu'un début timide : env.150,000.

L'identité nationale est un sentiment commun d'appartenance à l'endroit où nous vivons. C'est aussi celui d'avoir un but commun. Toute société en bonne santé a besoin d'un sens communautaire, ce **'NOUS'**, sans lequel il ne saurait y avoir de sens partagé des obligations et des devoirs. Divisé en de nombreux petits pays, le continent européen avait mérité ces challenges perpetuels qui les ont incités à se concurrencer. Cette saine rivalité allait accélérer le développement des pays européens aux dernières trois décennies. Aujourd'hui, la crise migratoire a renforcé l'union européenne dans sa volonté de se consolider afin d'y répondre sereinement. Les divisions au sein des sociétés d'organisation tribale et religieuse empêchent l'émergence d'un sentiment d'identité commune, garant des structures de l'Etat et de la prospérité.

En 1997, pour sortir de la crise économique et des contraintes du FMI, le peuple coréen s'est lancé dans un mouvement de solidarité nationale pour collecter de l'or. En janvier 1998, sous l'égide de la «Korea Housing Bank» et de la «Korea Broadcasting System», des associations catholiques et chrétiennes, des moines et secrétaires de l'Ordre bouddhiste Chogye se sont associés à ce mouvement qui s'est donné comme objectif de sortir le pays de la crise économique. D'autres banques, des châines de télévision et plus de 40 groupements civils et religieux s'y sont associés. Les objets en or collectés (bijoux, pièces de monnaie, médailles d'or ...) étaient transformés en lingots destinés à contribuer au règlement de la dette nationale en dollars.

Identité Nationale de la Diaspora Coréenne 'NOUS'

Après avoir bénéficié d'un prêt de plus de 80 milliards de francs suisses du Fonds Monétaire International (FMI), la Corée du Sud devait mettre en place des réformes économiques draconiennes qui auront pour effet de freiner la croissance économique, d'augmenter les taxes et impôts et de limiter les dépenses.
A la mi-janvier, plus de 800 000 familles avaient déjà participé à la collecte. Environ 227 tonnes d'or ont été collectées grâce à ce mouvement, auquel ont participé environ 3,35 millions de personnes dans tout le pays. Cela représentait environ 2,13 milliards de dollars d'or. Le mouvement est devenu un exemple représentatif de ce **'NOUS'** prêt au sacrifice volontaire du peuple face aux difficultés de la Nation.
L'édition initiale *"100 ans d'histoire des Coréens en France"* (dirigée par Li Jine-Mieung, Lee Sang-moo, Lee Seog-soo : *voir pages 6-7 Ônomad n.janvier 2021*) est sortie en 2019.
Du fait de la défaite de l'Empire coréen, et pour fuir l'oprression japonaise, de nombreux Coréens se sont fait passer pour des citoyens chinois, vivant ainsi en réfugiés. Retrouver leurs traces aujourd'hui n'est pas une tâche facile, mais c'est un devoir qui doit être poursuivi.
Qui sont ces Coréens? d'où viennent-ils? comment vivent-ils? comment s'est passée leur intégration dans la société européenne? C'est à ces questions et à d'autres qu'entreprend de répondre *"100 ans d'histoire des Coréens en France"*, une histoire communautaire de 475 pages (édition coréenne) qui couvre tous les aspects de l'évolution de la vie d'environ 15000 résidents de toutes les catégories sociales.

Motivée par l'importance de cette oeuvre collective, la Fédération européenne des Coréens vient de célébrer la sortie, en décembre 2020, de 3 volumes, en collaboration avec des Associations des Coréens de chaque pays: "100 ans d'histoire des Coréens en Europe" :
1er volume: Allemagne, U.K., France,
2ème volume: Grèce, Pays-Bas, Luxembourg, Belge, Suisse, Espagne, Ireland, Autriche, Italie,
3ème volume: Norvège, Danemark, Romanie, Bulgarie, Tchèque, Croatie, Turquie, Pologne, Finlande, Hongrie

"D'où venez-vous (de) et où allez-vous (à)"? La première question sur le passé est directement liée aux perspectives d'avenir, lesquelles sont proportionnelles au volume des connaissances sur le passé. Le classement des événements passés constitue la base du travail de définition de la direction de l'histoire future. Cho Kwang, président du Comité nationale de compilation d'histoire, affirme dans une préface que "Maintenant, les Coréens en Europe ont une histoire vieille de 100 ans. Et sur la base de cette mémoire historique, nous pensons prévoir encore 100 ans à venir". **=>page suivante 4**

En 1919,
35 travailleurs coréens s'installent à Suippes en France

En 1913, pour échapper à l'oppression de l'impérialisme japonais, des immigrants coréens des provinces chinoises de Mandchourie et de Gando sont arrivés à Murmansk, en Russie, en pleine première guerre mondiale. Les troupes britanniques, qui avaient pris le contrôle de la région en 1919, prévoyaient de rapatrier les 500 travailleurs coréens restants vers le Japon, à la fin du conflit.
En octobre 1919, les travailleurs coréens de Murmansk déposèrent une pétition auprès de la Délégation à Paris du Gouvernement provisoire de Corée, établi sur la concession française à Shanghai pour empêcher leur retour forcé. En conséquence, la Délégation coréenne à la conférence de la paix à Paris(Versailles) a envoyé Hwang Ki-hwan à Edinburgh pour secourir 200 coréens arrivés initialement en Angleterre. Hwang a négocié avec les autorités britanniques et françaises.
Hwang avait souligné aux Ministère britannique des Affaires étrangères et de la Défense que ces Coréens ont travaillé à Mumansk sous le commandement des forces britanniques. 35 Coréens ont ainsi réussi à immigrer en France. Ils étaient principalement affectés sur les chantiers de réparation des voies ferroviaires ou la construction de cimetières pour les victimes de la guerre. Hwang est informé que la première association des Coréens à Shippes a été créée le 19 novembre 1919, le jour des premiers arrivés. *(extrait page 44 de l'édition coréenne '100 ans d'histoire des Coréens en France')*

Partout en France, les bras manquaient pour édifier des infrastructures plus grandes et reconstruire un térritoire détruit par les guerres (4 000 communues dévastées ou endommagées en 1918). L'immigration de travail s'est donc imposée d'elle-même. Mais le pays a bénéficié aussi, durant la période 1920-1975, de l'afflux de réfugiés venus de plusieurs régions du monde : 58 000 réfugiés arméniens dans les années 1920. Suivront cinq autres vagues de réfugiés ou d'exilés durant le XXe siècle: les juifs d'Europe centrale et orientale, les Russes blancs fuyant la révolution bolchévique, les Espagnols ... *(par Pierre Vermeren)*. La dernière vague de réfugiés est celle des “boat people”, qui ont fui les régimes communistes d'Indochine après le départ des Américains, en 1975.

En 2019

Le 1er novembre 2019 fut un événement historique pour la communauté coréenne en France. En effet, une cérémonie commémorative des 100 ans de l'arrivée des premiers Coréens à Suippes a eu lieu dans la ville, avec dévoilement d'un monument et une prestation de 70 membres de Chorale nationale coréenne pour féliciter les pionniers de Corée. Organisée conjointement par l'Association coréenne de France (Président Na Sang-won) et la Fédération européenne des Coréens (Président Yoo Jae-hun), cette cérémonie a été l'occasion de souligner le sacrifice et le courage de ces hommes qui avaient tout quitté pour l'inconnu. Après le dévoilement du monument, s'ensuivit une parade d'un kilomètre à travers la ville, accompagnée par l'”Union Musical Orchestral Band”. Brandissant des drapeaux, les membres de l'Association des Coréens de la Légion étrangère ouvraient la marche, fermée par environ 200 ressortissants coréens qui ont tenu à suivre le défilé.

Dans l'idée de faire émerger politiquement la communauté coréenne (inconnue et méconnue jusqu'à fin du XXe siècle) à laquelle j'appartiens, il s'agit avant tout de lui donner une visibilité, pour lutter contre l'image galvaudée de la communauté asiatique et pour que nous soyons aussi considérés comme des concitoyens ordinaires et non plus stigmatisés comme le «Chinois clandestin», vendeur de nems ou le camelots Bangladais de La Chapelle et du Sacré Coeur. Cette stigmatisation a déjà été portée, à certains moments, par d'autres communautés: juive, maghrébine et africaine. En ce qui nous concerne, nous sommes une communauté récente, les coréens cultivant, par le passé, cette philosophie qui consiste à vivre dans la discrétion, afin de ne pas “déranger”. L'afflux des Coréens en France et dans le monde a commencé dans les années 90, avec la nouvelle loi coréenne qui permet de voyager et d'aller étudier à l'étranger.

Au-delà du Mur de Berlin 30 ans
Conflits Idéologiques, Sud et Nord

La Corée a été détruite par la guerre 1950-53, comme le Vietnam a été dévasté par l'armée américaine jusqu'en 1975. L'histoire du Vietnam est très similaire à celle de la péninsule coréenne. Paris abrite la plus ancienne communauté vietnamienne d'outre-mer dans le monde occidental. Aujourd'hui, la diaspora vietnamienne compte plus de 350.000 en France. L'immigration de ses membres a commencé bien avant la prise de Saïgon, par les communistes du Nord, en 1975.

Des dizaines de milliers de migrants vietnamiens vivaient déjà en France avant même le début de la guerre du Vietnam, dont seulement 20 000 pendant la seconde guerre mondiale. Ces immigrants vietnamiens d'avant-guerre qui avaient ouvertement soutenu les idéaux communistes différaient grandement de la nouvelle vague de réfugiés vietnamiens anticommunistes d'après-guerre, forcés de fuir leur patrie après 1975. En raison de cette dualité ironique entre pro et anticommuniste, nous n'avons pas encore de politiciens vietnamiens actifs en France, contrairement aux États-Unis.
Les Coréens ont également souffert de cette dualité idéologique, en Allemagne et en France, jusqu'à la fin du XXe siècle, d'où le silence des politiciens exilés coréens.

La Voix Coréenne en France et en Grande Bretagne.

Depuis 30 ans, être transparent, invisible était considéré comme le meilleur moyen d'intégration par nore communauté coréenne, respectant en celà le principe confucéen commun aux Asiatiques: à partir du moment où l'on ne parlait pas de nous, on pensait que l'on ne dirait pas de mal de nous ... Ce comportement typiquement d'Asie ou celui de respecter d'abord les autres à la japonaise n'a plus cours aujourd'hui. Certes il a été d'une grande utilité les trois premières décennies pour le minoritaire, mais maintenant, soit nous restons cachés et nous serons les oubliés de demain, soit nous nous réveillons pour parler de nous avec les concitoyens.
Contrairement aux Chinois (Hongkongais), Indiens et Pakistanais en Angleterre, les communautés asiatiques d'Europe continentale souffrent d'une image négative. Elles subissent les conséquences directes des violences du dictateur nord-coréen, et celles des événements survenus en Chine. Ce n'est qu'à l'aube du XXIème siècle que les membres de la communauté coréenne, minoritaires et submergés par les autres communautés asiatiques, ont commencé à souligner leurs grandes différences (linguistiques, culturelles ...) avec les Japonais, les Chinois, les Viétnamiens, les Laotiens, les Indiens ... Les nouveaux Coréens venus directement de Corée du Sud, du Japon, d'Amérique ou d'autres pays, ainsi que les plus de 800 Nord-Coréens de New Malden, en Angleterre, sont les meilleurs ambassadeurs en Europe.

Les deux anciens ministres français, Fleur Pellerin et Jean-Vincent Placé ainsi que le sénateur Joachim Son-Forget ont tous été des bébés coréens adoptés. Ils sont donc Français et n'ont pas à l'esprit l'identité nationale coréenne. Le ministre actuel de Macron, Cédric O et sa soeur Delphine O, ont des parents franco-coréens.
En Angleterre, Ha Jae-sung, président de l'association coréenne UK, est élu au conseil municipal de Kingston, près de New Malden, ainsi que Bora Kwon, en 2018, à Ravenscourt park, Hammersmith.

Après 30 ans d'immigration et 100 ans d'histoire avec l'Europe, l'état actuel de la communauté coréenne montre, depuis une vingtaine d'années, un essor du phénomène 'K'. Dans le contexte de la mondialisation, les Coréens, résidents et non-résidents, ont un statut local conditionnel fondé sur des droits et des devoirs, et gardent majoritairement à la fois leur identité nationale d'origine et leur identité nationale de coeur. Ils échangent volontiers avec leurs concitoyens locaux par la propagation de la culture 'Hallyu' et de la langue coréenne. C'est un signe de la nouvelle manière de façonner un mouvement pour une communauté internationale 'jus nexi'.

L'amatrice de dessert français était mieux préparée à la pandémie

Jun Jae-young

Visiblement, on aurait moins souffert psychologiquement en Corée qu'en France depuis le début de la crise sanitaire. Si vous êtes un fan de drames coréens, vous réagirez probablement mieux que d'autres à la pandémie actuelle, avec les danses K-pop, le Taekwondo, les K-foods épicés (Teokbokki et Kimchi) ... En effet, de mon point de vue, les gens qui apprécient et regardent régulièrement des films coréens (au contenu souvent violent et cruel) et particulièrement ceux qui connaissent l'histoire coréenne triste et dramatique du XXe siècle, souffrent moins de détresse psychologique que peut provoquer le Covid-19.

Dans les films très violents du réalisateur coréen Kim Ki-duk (décédé du Covid-19, le 11 décembre 2020 à Riga, en Lettonie, à l'âge de 59 ans), la réalité de notre vie est pire que celle de la pandémie. Kim Ki-Duk a passé deux ans dans un monastère pour devenir prêtre. Un séjour d'une année en France le mène à une vie de peintre, puis au cinéma où il s'est fait notamment remarqué avec “Le Silence des Agneaux”, “L'Amant” et “Mauvais Sang”. Après le tournage de 'Samaria', il déclare : «J'ai une idée obsessionnelle et obstinée du cinéma, que je vois comme un mélange de tension, de crise et de paix, d'ironie et de destruction. Pour moi, le cinéma est tout cela à la fois."
La vie coréenne est depuis longtemps plongée dans le chaos constant des préoccupations de la guerre avec les Nord-Coréens. Les Coréens n'ont donc relativement pas peur des pandémies.

Baba au rhum, dessert

J'ai suivi mon cœur et suis venu en France. Le rêve ne meurt jamais tant qu'il y a de la passion.

Je n'ai aucune expérience dans l'industrie alimentaire, tant en Corée qu'aux États-Unis. J'ai obtenu mon diplôme universitaire en finance à New York et à Singapour. J'ai travaillé en tant que stagiaire à l'hôtel du Cap Eden Roc, de juillet à septembre 2020. Même si j'ai été embauché comme aide-cuisinier pour le 'Koori', au restaurant japonais de l'Apogée à Courcheval (station de ski), l'hôtel n'a toujours pas ouvert, en raison de la politique sanitaire que le gouvernement français a adoptée dans sa lutte contre le Coronavirus. Je n'avais donc pas d'autre choix que de retourner en Corée où j'ai passé du temps à créer des plats et des desserts fusion, en attendant le jour où je pourrai travailler de nouveau en France.

Les 5 années de bureau en Corée, et plus récemment au pôle Relations Investisseurs (RI) chez un éditeur de logiciels, au sein d'une équipe de vente de droits d'auteur à l'étranger et une autre de stratégie de l'industrie sidérurgique, m'ont permis de visiter régulièrement Paris chaque année.
Réconforté par l'idée de pouvoir cuisiner et savourer un plat, ou de pouvoir voyager en tant qu'amatrice de gastronomie, j'ai toujours rêvé de travailler comme chef de haute cuisine, sans jamais connaitre le moment où je pourrais réaliser mon rêve.
Inprégnée de cuisine française, j'ai pu apprécier les gourmets et les desserts français lors de mes nombreux voyages à travers les régions de France: Lille, Rouen, le Mont Saint-Michel, Saint-Malo, Strasbourg, Chamonix, Annecy, Aix-en-Provence, et autres provinces du sud de l'Héxagone.

Mes études à l'école de cuisine Alain Ducasse m'ont conduit à suivre des cours de cuisine à l'hôtel du Cap Eden Roc, à Antibes. Dès la fin de mon stage auprès du chef Christopher, fin mars, je me suis échappé en Corée. Pendant mon refuge au pays natal, et jusqu'à octobre 2020, l'envie de créer des desserts fins avec des ingrédients coréens s'était renforcée chez les personnages de mes rêves. Les ingrédients frais coréens m'inspiraient pour réaliser des recettes et des desserts plus sains.
Les ingrédients frais améliorent l'immunité
Les individus qui n'ont pas encore été infectés vivent actuellement dans la peur de l'être, et tentent à tout prix de se protéger, de ne pas croiser le chemin des prédateurs. Pour préserver sa santé, les amuse-gueules et les desserts gourmands sont hautement souhaitables lors d'un confinement difficile à supporter. Chaque fois que je vais faire mes courses dans un supermarché, j'essaye de trouver les ingrédients frais aussi, pour me prémunir contre toute infection virale. => page 6

salade d'école Eden Roc

Entretien avec Jun Jae-young

<= page 5

Pour se protéger contre le virus et moins souffrir psychologiquement de la pandémie actuelle, devrions-nous tous regarder les films d'horreur ou de violence coréens de Kim Ki-duk? La solution n'est peut-être pas aussi simple. “Je ne suis pas sûre que regarder ce genre de films violents maintenant soit utile pour se protéger dans la situation actuelle. Par contre, une cuisine saine et un appétit ouvert avec des desserts gourmands permettraient de garder assurément un meilleur moral.

Ônomad: Avez-vous suivi des cours de cuisine en Corée ou en France ?

Parmi les desserts, le Baba au rhum (photo), le Tropézien, l'Opéra et le Pain au chocolat resteront toujours mes préférés.Malgré mon expérimence dans un bar à salades et fruits de mer, je peux encore me considérer comme ne connaissant pas grand chose à la cuisine française, tant que je n'ai pas la connaissance du vin. Récemment, j'ai découvert une vinaigrette infusée à la sauce passion, du chef Eric Frechon.
Sans une expérience professionnelle du plat principal ... J'espère développer une cuisine fusion franco-coréenne à base de sauces traditionnelles coréennes, le «Gochujang» (pâte de piment rouge) et le «Doenjang» (condiment de soja fermenté). De plus de la sauce dans les plats, je souhaite faire fermenter les ingrédients et ajouter de la sauce coréenne pour faire connaître l'art culinaire coréen au monde. Particulièrement intéressée par les desserts français, je souhaite développer des desserts en utilisant des spécialités provinciales des régions du sud de la Corée, par exemple la tarte Omija, le gâteau à la crème Jeju Hallabong, ... etc.

Ô: Qu'attendiez-vous de l'école de cuisine française, lors de votre stage de cuisine à Eden Roc?

Même si je ne travaillais pas dans un restaurant français, je visitais la France chaque année, à travers les plats et les desserts que je préparais. Je décris toujours la compétence en cuisine française comme étant un moyen de transformer les ingrédients frais en plats les plus créatifs. Je m'attendais à apprendre cela dans une école de cuisine en France. En ce qui concerne les chefs, je dirai: “cela dépend»”. Mais la plupart sont vraiment stricts, mettant toujours l'accent sur le nettoyage, la cuisson ponctuelle en temps opportun et l'organisation. Comme ceux qui travaillent dans les cuisines doivent se montrer très prudents en cas d'accident, je comprends parfaitement leur rigueur.

cours de cuisine Eden Roc avec Eric Frechon

Les sous-chefs des restaurants étoilés Michelin où j'ai travaillé sont généralement jeunes, agissant en réalité comme un chef. Comme le travail d'équipe est l'un des facteurs les plus importants pour le succès du service de restauration, les disputes sont fréquentes même dans le cas où ils agissent comme médiateurs pour résoudre un conflit. Les stagiaires ne travaillent généralement pas dans la même équipe (garde-manger, entremets, plats principaux, dessert ..)
Ils assistent le commissaire de l’équipe, avant et pendant le service. Pour la maîtrise des connaissance culinaires, il n'y a pas de moyen facile mais plutôt une devise commune pour la réussite dans tout art et n'importe quel domaine: “la pratique rend parfait”. Et en gastronomie, tout doit être fait d'une manière rapide et parfaite.

Ô: Le vin, la cuisine, la sauce, le monde de la cuisine en Corée et en France?

Même le vin a été bien apprécié en Corée ces dernières années. De nombreux Coréens semblent, en effet, mettre l'accent sur la connaissance du vin pour le boire. En revanche, en France, le vin est plus facilement accessible aux gens. Je suis toujours impressionné par la philosophie culinaire du «respect des matières premières».
Non seulement les ingrédients sont frais, mais ils sont également transformés, de manière créative et méticuleuse, en nourriture plus belle et délicieuse. Cependant, une équipe de cuisine, c'est comme un bataillon. La création se fait dans un environnement calme et strict. Comme pour les sauces traditionnelles coréennes, il existe aussi plusieurs sauces et bouillons français de base (comme l'extrait de jus de viande ou de volaille) avec lesquels les chefs composent la plupart des plats de jus.

Ô: À quoi vous attendiez-vous dans le monde de la restauration française et la réalité actuelle?

J'ai réalisé que ce ne serait pas facile de travailler dans un restaurant en France car j'ai été employé de bureau pendant plus de 5 ans. Après avoir travaillé dans la cuisine, j'ai réalisé que c'était plus dur que prévu. Durant mon expérience dans un hôtel saisonnier du Cap Eden Roc, à Antibes, au Sud de la France, le restaurant était plein de vacanciers. Pendant le service, j'avais l'impression que j'allais perdre la tête, au fil des commandes qui n'arrêtaient pas. J'étais en nage, la chemise trempée et mon visage brûlé par le feu de la poêle. Travailler dans une cuisine, ce n’est pas seulement faire de la nourriture pour les clients, c'est aussi une course contre la montre, placer les aliments sur les plats avec esthétique, essayer chaque jour d’être meilleur, de se surpasser tout en se souciant des autres membres de l’équipe… Et tout peut se révéler plus compliqué que prévu.

Plutôt que d'être un chef qui travaille physiquement toute la journée, je souhaite avant tout développer de nouveaux desserts et les lancer sur les marchés, et gérer une boutique. Je considère inévitable d'être à la fois chef et gérant d'une boutique pour pouvoir lancer ma propre création de desserts.

Pai Un-soung
1990-1978

Un peintre occidental qui propage la culture traditionnelle coréenne et l'identité coréenne en Europe à travers la peinture.

Par Hakim Lecheb

La modernisation de l'art coréen inclut les Japonais de la période coloniale (1910-1945). L'art moderne coréen a été négativement reconnu comme «passif» et «épigone» de l'art occidental «déformé» par le Japon. Dans ces circonstances, Pai a été le premier peintre moderne coréen à avoir étudié la peinture occidentale «originale» en Europe plutôt qu'au Japon. Non seulement cela, il est aussi le seul à avoir travaillé en Europe pour 18 longues années avec des réalisations bien trop nombreuses pour les compter. Les diverses activités de Pai menées en Europe suggèrent les aspects actifs et internationaux de l'art moderne coréen en lien avec la situation politique, sociale et culturelle de la société européenne dans les années 1920 et 1930.

La dégradation de la situation intérieure et les interventions étrangères aboutissent, en 1895, à la mise sous tutelle nippone de la Corée, puis à son annexion en 1910. L’instauration de structures politiques du Japon bouleverse profondément la culture traditionnelle. Les universités japonaises accueillent nombre d’étudiants coréens.
Mais la corée coloniale du japon maintient les principes conservateurs d’origine chinoise. Le Nouveau Réalisme des artistes formés au Japon est l’un des rares courants majeurs des années 1940, suivi des mouvements qui opposent les réformateurs aux milieux conservateurs à Séoul. Le nouveau goût apparaît au début des années 1950, sous l’influence de l’expressionnisme abstrait américain.

Quelques rares créateurs, tel Pai Un-soung (1900-1978), parviennent, dès les années 1920, à partir étudier dans des écoles et facultés américaines, allemandes ou françaises avant la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que l’art coréen connaisse un regain majeur d’activité, marqué par un rapide processus d’adaptation des vocabulaires artistiques internationaux.

Un artiste moderne coréen en Europe sous de multiples perspectives

Né à Myeongryun-dong, Jongno-gu, Séoul, Pai avait un motif unique d'étudier à l'étranger, en Allemagne. À l'âge de cinq ans, lorsqu'il a perdu son père et que sa vie de famille s'est détériorée, il a travaillé comme serveur au Kyungsung Middle School et, en même temps, allait au lycée. Un jour, un prodige de Séoul emmène Pai Un-soung dans son école. Après avoir rejoint le grand mouvement 3.1 (1er mars en 1919) et publié divers documents promotionnels anti-japonais et des journaux pour le soulèvement national, il a fui vers Tokyo, au Japon, et a étudié l'économie pendant deux ans à l'université Waseda. Ce garçon pauvre a pu aller au Japon grâce au fils de prodige. Mais bientôt, Baek Myung-gon, un garçon de faible constitution physique qu'il rencontre au Japon, va l'accompagner pour aller étudier à l'étranger.

Les deux jeunes Coréens arrivent à Berlin le 17 mars 1922 via le port de Marseille. Cependant, Baek Myung-gon n'est pas en bonne santé, alors il retourne dans son pays d'origine tandis que Pai Un-soung, qui n'avait pas de frais de voyage, reste à Berlin et a du mal à gagner sa vie. Mais il arrive à entrer à l'université nationale des arts et commence à étudier l'art qu'il souhaitait connaitre. En fait, il voulait effectuer des recherches sur la crise économique mondiale, mais dès son arrivée en Europe, il a été très déçu par la société européenne, qui ne connaissait pas du tout la Corée. Il a dit plus tard à son ami allemand que c'était l'art européen qui lui a donné de l'espoir et l'a empêché de vite retourner au pays quand il en avait éprouvé fortement l'envie.

Avant d'étudier la peinture à l'université des arts de Berlin, Pai Un-soung a reçu en privé une instruction que lui dispensait Hugo Mieth (1865~?), un homme vieillissant qui avait un trouble de la parole, et qui a travaillé avec des peintres à Berlin tels que Billy Eckel, Binkelmann et Max Kutschmann (1871-1943). Il a appris la nudité et la gravure auprès de ces professeurs. Après deux échecs, il entre finalement à l'université des Beaux-Arts de Berlin en 1925 et reçoit des cours d'art à grande échelle. Dès le semestre d'été, il étudie la peinture auprès du professeur Ferdinand Spiegel (1879-1950), et devient finalement étudiant à plein temps dans une école d'art après avoir été reconnu par le professeur Spiegel.

On raconte qu'au début, il dessinait d'innombrables cartes postales, autoportraits, traditions et coutumes coréennes sont mis sur des gravures du bois. Pai Un-soung a appris que l'Europe était très différente du monde dont il rêvait et il était profondément déçu que les Européens n'aient aucune idée de son pays natal, la Corée. Cependant, il a mis fin à son désespoir et a décidé de se lever en tant que publiciste culturel dans son pays d'origine.

Afin de promouvoir le bel aspect de la Corée, il a dessiné et écrit l'atmosphère de la Corée, et s'est consacré à la promotion des chansons et des danses coréennes. Ses efforts ont ensuite été publiés en 1950 par son ami Otto Runge sous la forme d'un livre intitulé “Learning Tells Us Traditional Korean Culture ''. Les œuvres d'e Pai Un-soung attirent l'attention dans divers endroits en Europe. Premier prix au Salon d'Autômne de Paris en 1927, puis à l'Exposition internationale d'art de Varsovie en Pologne en 1933, Pai est invité la même année, à l'exposition de la galerie Kutret à Berlin, puis au Musée folklorique de Hambourg en 1935, et à une exposition privée à Prague en 1936.

Il est difficile de définir précisément la relation entre Mitsui et Pai Un-soung. Il est supposé que Mitsui a soutenu Pai sous la forme d'un patronage et comme collègue dans des collaborations culturelles. Selon le Dr Nora von Achenbach, directrice de la Musée d'Ethnologie de Hambourg, ce portrait de Takaharu Mitsui a été commandé par Mitsui lui-même (von Achenbach, 2011). On pense que Mitsui a soutenu Pai de plusieurs manières. Par exemple, Pai aurait produit des peintures pour la salle de réception de l'ambassade du Japon en Allemagne, à la demande de Mitsui (Frank, 1991). Les expositions personnelles de Pai organisées dans les pays d’Europe orientale semblent avoir été liées à Mitsui également. Mitsui est connu pour promouvoir les relations culturelles entre le Japon et les pays d'Europe de l'Est tels que la Pologne, la Hongrie et la République tchèque . Par conséquent, il a dû avoir de nombreuses relations qui auraient aidé Pai avec des lieux pour ses expositions personnelles.

Il a également reçu un prix honorifique à l'Exposition mondiale de la gravure sur bois à Varsovie, en Pologne. Ses activités vigoureuses pour exprimer et promouvoir la culture traditionnelle coréenne ont acquis une renommée dans de nombreuses régions d'Europe. En 1938, Pai Un-soung quitte Berlin.
Le premier lieu de séjour sur le chemin du retour était Paris. Mais dès son arrivée dans la capitale française, éclate la Seconde Guerre mondiale.

À Paris, la Galerie Charpentier, reconnue comme étant l'une des trois meilleures galeries au monde, a acheté et possédé ses œuvres dans diverses galeries d'art, y compris des expositions privées. Lors de son séjour à Paris, le portrait du diplomate japonais "Baron Mitsui" peint par Pai Un-soung a été accroché au consulat du Japon à Paris. Cependant, Pai Un-soung n'a jamais retrouvé l'Europe, et son œuvre a disparu sans retourner en Corée. Une partie de ses réalisations a été retrouvée dans un marché aux puces à Paris vers 2000, et heureusement certaines des œuvres de Pai Un-soung ont également été rendues publiques lors de l'exposition au palais Deoksugung en 2001.

Aux J.O. de 1936, lors d'une manifestation contre l'effacement de la nationalité coloniale japonaise de l'athlète d'origine coréenne Sohn Kee-chung, Pai était correspondant local du Dong-A Ilbo. Après son retour en Corée, il a été critiqué en tant que pro-japonais, mais fut reconnu par l'université d'art coréenne. Il a été le premier doyen du Collège des Beaux-Arts de l'Université Hongik et en tant que juge pour la 1ère Exposition nationale. Pai se rend en Corée du Nord avec sa famille pendant la guerre de Corée (1950-53). Alors qu'il travaillait dans la politique nord-coréenne pendant un certain temps, il a été expulsé de Pyongyang en 1963 pour avoir contacté des “extraterrestres” (peintres étrangers). Il est mort seul, à Sinuiju, en Corée du Nord, en 1978.

• Nous cherchons des oeuvres d'art nord-coréennes : nkoreacollection@gmail.com

Ma Visite et La Voie de La Réunification

Par Kim Jung-hee

Episode 1

A l'époque, comme aujourd'hui d'ailleurs, les relations entre les deux Corées étaient tendues et compliquées. Cette étrange situation n'a pas beaucoup changé depuis la partition territoriale de la péninsule, en 1945, conséquence inévitable d'une guerre fratricide et dévastatrice qui a duré trois longues années (1950 -53). Depuis 75 ans, l'accalmie observée aujourd'hui entre les deux pays est un jeu d'équilibre qui risque d'être rompu à tout moment.

Au début de l'année 2012, j'ai décidé de creuser les raisons profondes de la division de ma patrie en deux entités territoriales distinctes: la Corée du sud et la Corée du nord. Tout d'abord, je tiens à préciser que je ne suis ni journaliste ni dans aucun domaine de recherche. Je suis un simple citoyen moyen qui court tous les jours pour accomplir plus ou moins fébrilement son "métro, boulot', dodo". Mais, comme certainement de nombreux Coréens, je me suis posé la question simple de savoir pourquoi nos deux pays n'arrivent pas à ramener la paix qui annoncerait la réunification de deux peuples forgés par une histoire commune.
J'ai donc décidé d'aller plus loin pour essayer de mieux connaitre cette partie nord de la péninsule, afin de saisir la réalité de cette autre Corée et de découvrir la vie et la valeur de ses hommes, de ses femmes et de ses enfants. Cette question, je la porte toujours dans mon cœur, comme la plaque d'un soldat parti au front.

Ma résolution en 2012

J'ai rencontré pas mal de Sud-Coréens ayant déjà visité la Corée du nord entre 2000 et 2008. Mais après 2009, l'arrivée au pouvoir de MB Lee et de Park KH s'est accompagnée d'un changement radicale de la politique sud-coréenne, devenue résolument anti nord-coréenne. Une visite dans le nord était quasiment interdite. Ayant appris cette nouvelle réalité géopolitique, j'ai dû me résigner à l'idée qu'une visite en Corée du nord relèverait d'une mission impossible.
Mais le hasard fait toujours bien les choses. Un ami pasteur m'a fait savoir qu'une de ses relations, également pasteur, vivait aux USA où il oeuvrait pour des actions humanitaires en Corée du nord, et qu'il avait projeté de visiter ce pays fermé en 2014. J'ai sauté sur cette occasion pour être du voyage.

Je suis arrivé à Pyongyang avec des expatriés sud-coréens vivant aux US, pour des actions humanitaires. La première personne qui nous a salué était notre guide, il avait l'air sympathique, son accent de Pyongyang m'a semblé plutôt charmant, et il avait l'allure d'un gentleman.
On est descendu au "Pyongyang Hôtel". Notre guide nous a fait visiter de nombreux bâtiments historiques et d'autres symboles de l'idéologie du pays: l'arc de triomphe, les statues de Cheolrima et la grande place de Kim Il Sung. "Pyongyang Hôtel" est l'un des plus anciens hôtels à Pyongyang, construit le 1961, après la guerre.
Pour être honnête, je n'étais pas vraiment à l'aise le premier jour parce que j'étais un peu coincée avec toutes ces idées négatives et ces mauvaises images que mon esprit a absorbées pendant longtemps à travers une éducation qui consistait à haïr la Corée du nord et les nord-coréens.

VOYAGE / COREE DU NORD

Visiter la Corée du nord comporte beaucoup de significations, ça veut dire franchir une barrière bien établie depuis 65 ans, mais aussi vérifier si tout ce qui se dit et s'écrit dans les médias occidentaux est vrai ou exagéré. Il s'agit ici de connaître la deuxième moitié de ma patrie. L'occasion d'une vie. De ma vie.

Je ne trouvais pas de gens à haïr. Les jeunes serveurs ou serveuses nord-coréens sont tout aussi charmants, aussi polis et aussi souriants que les autres. Un matin, durant les allers et retours le long de la Taedong River, on pouvait voir les Nord-coréens faire du sport au bord de la rivière. Il y a beaucoup de verdure, avec des pistes pour courir ou se promener. Les gens marchent, jouent au badminton, font des exercices, les enfants sont accompagnés de leurs parents. Non, décidément, il n'y a rien ni personne à haïr ici, rien ni personne qui ne me semble menaçant. Mais il y a, par contre, plein de choses à aimer.

Le lendemain matin, j'ai enfilé mes baskets et j'ai couru sur la piste, le long de la Rivière Taedong. C'était un dimanche. Le pasteur Coréano-américan voulait amener tous nos compagnons de voyage à Chilgok Church, à Pyongyang. On y a rencontré beaucoup de nord-coréens qui pratiquent leur foi protestante. Le pasteur de Chilgok Church était content de nous recevoir. Les évangélistes nord- coréens chantent aussi pour l'amour et la gloire de Jésus.

Nous avons visité le Moranbong qui est tant apprécié par les habitants de Pyongyang, surtout par les amoureux sous les bois. On y vient aussi pour danser, chanter, pique-niquer, surtout au 1er Mai. Ce dimanche, il y a pas mal de groupes de jeunes. Tantot ils chantent, tantôt ils discutent à haute voix comme tous les coréens lorsqu'ils sont joyeux et contents.

Lendemain, on a visité la maison natale de Kim Il Sung, il y avait plein monde comme pour tous les sites historiques et touristiques : des touristes nord-coréens, des écoliers, des étudiants et beaucoup d'autres visiteurs. De petites maisons modestes, des chaumiers traditionnelles
coréennes avec un puits donnent à l'endroit une authenticité indescriptible.
On a vu un pot (항 아 리) en céramique d'1 m de hauteur, tout tordu. Il aurait été récupéré chez la mère de Kim Il Sung qui l'utilisait pendant toute sa vie parce qu'elle était pauvre à l'époque coloniale japonaise. Le guide nous a expliqué qu'un pot même tout tordu et moche a un rôle très important et est destiné à être utile.

Les touristes nord-coréens sont bien habillés et ont exactement le même regard de curiosité et de gaité qu'on trouve chez tous les touristes d'ailleurs. Ils rient, parlent fort entre amis et font la queue. En Corée du sud, on m'a lontemps appris qu'il fallait absolument avoir peur et se montrer méfiant vis-à-vis des nord-coréens. Je me demande de quoi je devrais avoir peur et de qui je devrais me méfier. De leurs rires? de leur joie de vivre? Dans mon esprit, c'est la confusion totale ! Pourquoi ne pourrais-je pas m'amuser comme eux? Pourquoi devrais-je me méfier de tout ce que je vois? Je réalise que l'éducation que j'ai reçue était aussi mensongère que dénuée d'esprit critique.

Devant moi, je vois plein de nord-coréens et je n'en ai pas peur! Ce voyage a été pour moi une sorte de rédemption faite de courage pour une nouvelle voie et une nouvelle vision pour mieux comprendre le mal qui peut ronger l'âme de notre société. Division et méfiance entre les peuples ne sont pas des ingrédients sains pour bâtir un monde meilleur.

Nous avons visité la tour Juché et les 3 tours thématiques (3 대 헌 장 탑 , l'indépendance, unification dans la paix, l'unité nationale, 자주, 평화통일, 민족 대 단 결). Ces tours sont construites avec des blocs énormes de granit, un matériau nord-coréens disponible localement, et non en pierre de chaux qu'on trouve souvent dans les bâtiments historiques en Europe. La tour du Juché est située au bord de la rivière Taedong, de l'autre côté, et en face de la place Kim Il Sung. C'est un grand axe urbain de Pyongyang. En haut du Juché, on a une vue panoramique sur tout Pyongyang. Au nord de la Taedong, se trouvent de nombreux bâtiments historiques et gouvernementaux. Au sud, ce sont plutôt les habitations aux couleurs pastel, vert pâle ou couleur saumon, très doux et harmonisé avec l'ensemble.

On a mangé du Raengmyon à Okryukwan, du Onmyon à Goryeo Hotel, du Bibimbap au restaurant Arirang, du boulgogui au Jindalrae ... tout ce qu'on peut trouver en Corée du sud mais avec un goût un peu moins épicé et moins sucré mais tout aussi délicieux et goûteux. Pour le petit déjeuner, entre autres, on nous a servi du lait et du yagourt épais de chèvre que je n'avais pas bu ailleurs: un vrai délice! Mais ce que j'ai mangé à Wonsan, les fruits de mers et les poissons crus, était vraiment excellent. Un voyage sans cuisine locale authentique ne vaut pas le déplacement.
Nous avons visité aussi l'arc de triomphe en granit et en marbre à Pyongyang, que le guide a fièrement présenté comme étant plus haut que celui de Paris de 5 m. De son sommet, on peut voir le côté nord de Pyongyang: Moranbong, le parc de loisir Chongryun, la tour des Communications, la Cholrima, etc.

On a fait la visite aussi du palais des enfants, qui vient d'être rénové. Les préado et ado (entre 7 et 17ans) s'adonnent ici à des activités extra scolaires, comme le sport (natation, volley, basket, badminton), la musique avce divers instruments (violons, gayagum, accordéon … etc), des travaux manuels (calligraphie, broderie traditionelle), la danse, le chant, mais aussi des expériences de chimie, de physique, des mathématiques. Toutes les activités extrascolaire sont gratuites et assurées par l'Etat. En Corée du nord, chaque ville possède ce genre de palais des enfants pour les activités extra-scolaires.

À suivre …

*__Junghee Kim__, activiste pour la paix entre la Corée du sud et la Corée du nord,
Onepeacefulkorea.org - jhlavorel@gmail.com

ART NORD COREEN

L'automne arrive à Manmulsang du mont Kumgang

Son U Young, République Populaire Démocratique de Corée.

Aquarelle et encre sur papier de riz, 128 x 60 cm, 2006.

Par Mija Han

Le peintre Son U-Young (1946-2009) est un artiste qui appartient à la catégorie des peintres du peuple de l'atelier Mansudae, la classe la plus élevée d'artistes au sein de la République populaire démocratique de Corée. Cette œuvre a été réalisée en 2006, en utilisant une technique traditionnelle exploitant toutes les possibilités de l'encre en matière de lignes et de surface.

La vue se situe au mont Kumgkang, à Manmulsang. Au premier plan, une composition marquée par des diagonales montre la roche qui donne un fort sentiment de densité et de concentration, et on aperçoit en arrière-plan des sommets qui émergent des nuages. L'ensemble semble flotter dans une mer de nuages où les failles dessinent un S partageant les pitons rocheux du premier et second plan.

On devine l'artiste installé sur le sommet d'Onjeongryeong, qui domine les rochers Kiam qu'il a représenté. Il bénéficie d'une vue plongeante qui lui permet de regarder le rocher devant lui, et de distinguer une étrange falaise rocheuse derrière le Kiam, probablement les sommets Munsubong et Sujeongbong, où était situé le fameux temple Seokwangsa, important lieu sacré de la période Joseon, disparu depuis.

La composition des deux ensembles de montagnes au premier plan et en arrière-plan est rendue par l'utilisation de deux techniques graphiques différentes juxtaposées. Le rocher de Kiam au premier plan est exprimé avec une peinture de couleur appliquée sur le papier de riz épais laqué au collagène, traditionnellement extrait du poisson, et l'arrière-plan est rendu par des nuances de noir et blanc avec de l'encre diffus. Le collage de ces deux techniques en cohabitant donne un effet de perspective caractéristique de la peinture traditionnelle coréenne.

Pour exprimer la splendeur des roches qu'il a sous les yeux et les feuilles d'érable rouges qui annoncent l'automne, l'artiste utilise la technique « écran de l'Akyo », qui utilise un support de colle animale sur du papier de riz pour y appliquer et fixer la peinture et les couleurs, avec des couches successives, créant une impression de profondeur de la nature.

Cette technique d'expression de la nature avec des matériaux naturels exprime l'action du vent, de la pluie et du climat extrême qui sculpte la roche. Elle est ici employée au service de la démonstration de la fierté et de la force du peuple coréen.

Munsubong en arrière-plan utilise les propriété du papier coréen au contact duquel l'encre se répand, donnant la sensation de craquer et de monter dans le Yin et le Yang. C'est une technique qui ne cherche pas l'éclat des couleurs comme au premier plan, mais cherche à entrer au plus profond des émotions orientales.

Pour accéder à Onjeongryeong, le seul moyen était la ligne de chemin de fer Kumgangsan, construite pendant la période coloniale japonaise. Cette ligne étant fermée, l'artiste a pu s'y rendre à pied ou peindre cette scène en atelier ou par imitation. Néanmoins, il ne semble pas exister de modèle antérieur similaire, alors que son œuvre est par contre considérée comme un chef d'œuvre et fait désormais référence pour cette scène, comme le montre par exemple l'œuvre de l'artiste Hong En-Sam, réalisée en 2012.

Deux ans après avoir soumis un travail sur les étranges falaises rocheuses de Kiam en 2004 ou il utilisait la technique du Yin-Yang, cette œuvre peut être considérée comme le produit fini, la conclusion de l'artiste sur le sujet de Manmulsang au mont Kumgang. Son expression de la montagne démontre qu'il avait un problème à surmonter, comme le rocher représente les obstacles et les difficultés à surmonter pour le peuple coréen.

Le mont Kumgang est depuis longtemps une source d'inspiration artistique pour le peuple coréen, et l'artiste signe là un chef d'œuvre d'expression hyper réaliste basée sur des techniques traditionnelles en capturant avec audace les montagnes majestueuses aux prémices de l'automne.

* Mija Han, Coutances Art Center

SURVIVRE A LA TYPHOIDE

Contaminé à Delhi et découverte à mon retour à Paris

Par Lee Chul-ho

Transporté par le Samu (service médical d'urgence) à 5h du matin du nouvel an de 2019, à l'hôpital Kemlin-Bicêtre, j'avais, pour la première fois, l'impression que j'allais mourir.

Lors d'une exposition à l'hôtel Ashok, à New Delhi, du 31 octobre au 2 novembre 2018, dans un vieil hôtel de 5 étoiles appartenant au gouvernement, j'ai pris un tuk-tuk pour faire du vélo et visiter un marché traditionnel le matin à quelques kilomètres de là.
Quand j'ai attiré un taxi pour l'aéroport pour le retour à Paris, j'avais tellement de douleurs abdominales que je n'avais jamais ressenties auparavant, alors j'ai désespérément fait un arrêt de taxi devant la gare près de l'aéroport et je me suis précipité vers un petit hôtel: en raison d'une déshydratation et d'une soif extrêmes, le litre d'eau que j'avais bu est parti immédiatement dans les selles !
Par la suite, je suis tombée dans un état où il m'était difficile de faire la distinction entre l'urine et les selles. Incapable de surmonter la douleur, j'avais du mal à trouver le sommeil, ne cessant pas les va-et-vient au petit coin.

Pendant le vol de retour à Paris, j'ai dû faire le tour de toutes les toilettes de l'avion, susciant la compassion du personnel de la Lufthansa. Arrivé à Paris, les douleurs d'estomac, les maux de tête et la diarrhée, se sont exacerbés à la maison, le tout accompagné d'une toux chronique et d'une perte d'appétit.
A partir de la veille de Noël, soit trois semaines après mon retour, j'allais passer mes journées étalé sur le lit, ne pouvant plus surmonter la douleur physique, ni mentale. Bien que je fusse condamné à un usage fréquent des sanitaires, je ne jugeais pas nécessaire d'aller à l'hôpital. N'avais-je pas une saine constitution physique?

Mais bientôt, les médicaments à visée prophylactque, Racécadotril anti-diarrhé que j'avais achetés n'avaient plus d'effet réel sur une distension abdominale devenue sévère. Je n'avais d'énergie que pour courir vers la salle de bain, toutes les heures.
Vers la fin de l'année, s'installa durablement dans mon esprit l'inquiétude de pouvoir mourir de ce mal atroce. À 5 heures du matin, à la St. Sylvestre de l'an 2019, je luttais contre une toux violent qui a fait précipiter ma femme dans la chambre où je m'étais isolé. Elle me suggéra de m'emmener à l'hôpital. Obstiné, je refusais de me résigner à cette éventualité que je trouvais disproportionnée au vu de simples symptômes d'une gastroentérite.

A l'aube, plus perspicace et jugeant inhabituelle l'intensité de ma toux, ma femme a appelé le Samu d'urgence et m'a forcé à prendre place dans le Samu. Un examen de santé protocolaire y fut réalisé par les urgentistes, qui établissent rapidement la nécessité impérieuse d'un examen plus approfondi. Malgré cela, je restais obstinément opposé à l'idée de me rendre à l'hôpital. Les ambulanciers ont dû mettre mon délire et mes incohérences verbales sur le compte d'une soirée trop festive à la St Sylvestre.

Aux urgences de l'hôpital, le diagnostic tomba comme un couperet: j'avais attrapé la typhoïde. Je fus admis en soins intensifs pendant cinq jours.

Sur mon lit d'hôpital, je me suis rendu compte plus tard qu'en mai 2018, 15 étudiants Coréens d'un groupe avaient été diagnostiqués affectés par la “Salmonella typhi”, après un voyage organisé en Inde. Ils avaient aussi séjourné autour de New-Delhi. Le ministère de la santé publique coréen avait dès lors stipulé qu'une vaccination préalable était obligatoire pour tous les voyageurs en partance pour l'Inde en 2018.

En remontant dans les souvenirs de mon séjour à New-Delhi, je me suis rappelé d'un verre de jus d'orange pressé par la main assez sale d'un marchand ambulant du marché traditionnel de la ville, et que je soupçonne fortement d'être responsible de mon infection.

Une fois le corps infecté par la bactérie responsable de la typhoïde, celle-ci commence à agir après 2-3 semaines d'incubation en général, comme dans mon cas où la toux a persisté trois semaines après mon retour à Paris. L'état symptomatique de la typhoïde est caractérisé par l'apathie, la confusion et même la psychose. Les patchs de Peyer nécrotiques peuvent provoquer une perforation intestinale et une péritonite. Cette complication n'est pas toujours manifeste et peut être masquée par les corticostéroïdes. À ce stade, une toxémie accablante, une myocardite ou une hémorragie intestinale peuvent entraîner la mort.

Lors de ma sortie de l'hôpital, j'ai reçu des instructions préliminaires de mon docteur: si des symptômes similaires de contagion apparaissaient chez des membres de la famille, ils doivent immédiatement en informer les services de l'hôpital pour qu'ils puissent recevoir le traitement approprié.

ASILE PANDEMIQUE EN TURQUIE

Asile Pandémique en Turquie.

Par Kim Jung-woo

le 19 janvier 2021
“Salut Chul-ho. Voyager en avion est assez sûr si tout le monde à bord porte un masque.”
Le vol est-il sûr en ce moment? Les experts décomposent les risques associés à l'embarquement sur un vol pendant le COVID-19.
Alors que certains Américains et Anglais n'envisagent pas encore de voyager en avion face au nouveau coronavirus, d'autres sont impatients de reprendre le vol.
Il n'est pas si simple d'assurer la sécurité sanitaire d'un avion avec un billet low-cost. Devant le risque croissant d'infection, de nouvelles obligations concernant les test PCR à réaliser avant le départ sont portées à la connaissance des passagers aériens, qui doivent anticiper. En effet, il est important d'être conscient des risques de voler pendant le COVID-19, à la fois dans les avions et dans les aéroports. Voilà pourquoi il est recommandé d'acheter son billet flexible avec la posibilité d'en changer la date.

Pour ne pas dire cependant qu'il est entièrement sûr, vous courrez toujours le risque d'attraper le covid avant même de monter à bord de l'avion, dans l'enceinte de l'aéroport, dans la salle d'attente, ou même à l'intérieur de l'avion si vous êtes assis près d'une personne porteuse du virus, bien qu'avec toutes les précautions et mesures actuellement en place autour des aéroports et du transport aérien, les chances d'être contaminé soient faibles.

Les hôtels sont autre chose. En Turquie, la plupart des hôtels sont inspectés tous les 15 jours et sont certifiés par des agences de certification gouvernementales ou privées comme étant sans Covid. Cette certification comprend des tests pour le personnel de chaque service, réalisés chaque semaine ou toutes les deux semaines, ainsi que des mesures physiques incluant une phase critique de désinfection des chambres après le départ d'un client.
Si vous pouvez trouver un hôtel comme celui-ci, tant mieux. Sinon, vous devez vous assurer que les précautions Covid sont en place dans l'hôtel de votre choix. Vous ne pouvez pas faire grand-chose d’autre.

"Survivre seul à Covid-19"

Par Yoo Min-ho

C'est une ressource précieuse. Ceci est le témoignage d'une personne qui a été contaminée par le coronavirus lors d'un voyage à l'étranger, mais qui s'est préparée à surmonter la pandémie.

Si vous avez le bon sens médical de cette personne, vous pouvez souffrir et survivre.
Testé positive Covid-19 le 14 octobre à Isparta, une ville située à l'intérieur de l'Anatolie dans l'est de la Turquie, cette personne est allée en Italie pour obtenir un certificat de test Covid-19 négatif et voilà que les laboratoires lui annoncent des résultats positifs qui vont le contraindre à vivre en isolement pendant 10 jours, confiné dans une chambre d'hôtel où le serveur d'hôtel a vidé les 20 autres chambres de son étage.

Il est difficile d'établir des relations humaines normales tant qu'il y a les stigmates de la maladie sont là. Après son confinement, la personne a déménagé à Afyon, l'ancienne capitale du nord, dans l'espoir de rester libre. Il a décidé de descendre dans l'hôtel d'une station thermale, dans l'espoir que l'eau chaude naturelle apporte un meilleur soin à son corps. En Turquie, il a été mis en place une application de suivi COVID-19, sur laquelle les étrangers doivent s'inscrire sans condition. Sa santé était déjà classée comme normale.

Voilà les récits de Yoo Min-ho :

Virus attaque le corps le 13ème jour.
13 jour après avoir été testé positivement, je suis allé à la découverte de vestiges antiques voisins. À mon retour à l'hôtel, j'avais bizarrement le froid et légères douleurs musculaires à l'épaule qui ont également commencé se faire sentir.
J'ai réchauffé mon corps en buvant de l'eau chaude. Je n'avais pas de toux. Par contre, la sensation de froid à mon épaule était toujours là, accompagnée de douleur musculaire d'une intensité croissante. J'ai pensé que s'il n'y a pas eu de problème pendant la période de quarantaine de 10 jours, 13 jours après, ça pourrait être “Covid”. C'est sur cette interrogation que je me suis endormi, dans le froid et les douleurs musculaires.

Douleurs dans la cage thoracique

J'ai ouvert les yeux vers 2 heures du matin, et me suis vite aperçu que j'avais des difficultés à respirer, une respiration rugueuse comme si j'avais couru le 100m. J'avais l'impression que mes poumons étaient bouchés. Et pour la première fois de ma vie, mon corps a ressenti la mort. Je craignais que la difficulté de respirer puisse conduire à la suffocation, puis à la mort. Ce qui est embarrassant, c'est que toutes ces situations sont survenues soudainement et instantanément. Pendant la journée, je sentais simplement le froid mais la nuit, le corps entier semblait vouloir s'effondrer à un moment donné.
Je m'étais préparé tôt au coronavirus, en cas d'événement qui pourrait survenir en voyageant seul. Trois médicaments d'urgence. Tout d'abord, un stéroïde. À la suite de quelques recherches sur Internet, j'ai su, à travers les informations médicales publiées par l'OMS, qu'il a été constaté que la dexaméthasone, un stéroïde, avait son propre effet sur le Covid-19.

Dexaméthasone pendant 2 semaines, pour soulager les symptômes de Covid-19.
Le dexaméthasone est un médicament que le président Donald Trump a également utilisé pour traiter son infection au Covid-19. Le 15 octobre, le lendemain de mon test positif, l'OMS a annoncé que le Dexaméthasone était le seul médicament efficace contre le Covid-19.

"Je combats Covid-19 seul dans un hôtel en Turquie"

Lisant la prescription de Donald Trump, je me suis immédiatement rendu dans une pharmacie locale. Heureusement, le dexaméthasone était disponible en Turquie. J'ai acheté deux flacons de 6 mg. J'en étais à ma deuxième semaine des symptômes.

De l'Aspirine pour arrêter les tempêtes de Cytokines

Partout dans le monde, il a été démontré que l'aspirine peut empêcher la coagulation sanguine chez les patients du Covid-19. C'est le résultat d'un essai clinique à grande échelle. J'ai découvert que l'aspirine, un analgésique qui coûte environ 8 centimes d'euro par comprimé, est étonnamment importante.

L'une des fonctionnalités les plus importantes du Covid-19 est la «Cytokine Storm». C'est une réaction excessive du système immunitaire du corps pour combattre les virus qui ont pénétré de l'extérieur. La réaction inflammatoire massive qui se déroule en attaquant même les cellules normales est le coup fatal du Covid-19. Le système immunitaire a tendance à suractiver par une tempête de cytokines, et les plaquettes, responsables de la coagulation sanguine, peuvent également suractiver. La coagulation sanguine signifie le blocage de l'approvisionnement en oxygène. Cela signifie que même si vous allez bien, votre cœur peut s'arrêter lorsque des caillots sanguins se forment en raison d'une tempête de cytokines.

On suppose que c'était le cas du réalisateur coréen du cinéma, Kim Ki-duk, décédé récemment du Covid-19. L'aspirine serait efficace pour inhiber la suractivation des plaquettes, qui provoque la coagulation du sang. Par conséquent, c'est l'aspirine qui doit être prise lorsque survient une infection à un certain degré avancé de Covid- 19.

Le troisième «Oxymètre». C'est un appareil qui mesure la saturation en oxygène du sang à l'aide de longueurs d'ondes infrarouges, et il peut vérifier l'état de santé des poumons. Normalement, lorsque le nombre est compris entre 95 et 99, c'est un état normal, et tout ce qui est en dessous est anormal.

Vérifier la saturation en oxygène dans les poumons

Revenons à mon cas, au milieu de la nuit du 13e jour de test positif. La saturation en oxygène a été mesurée avec un oxymètre pour déterminer la véracité de la respiration abrupte. Étant donné qu'il est fabriqué en Chine, il peut y avoir des erreurs, et après l'avoir mesuré plusieurs fois, il s'est avéré que j'avais une saturation d'environ 93, ce qui est donc anormal. Si la saturation en oxygène descend en-dessous de 90, cela peut entraîner la mort. Cela ressemble à un cauchemar, mais ça n'en était pas un : en une seule nuit, le virus avait envahi les poumons.

J'ai également vérifié la perte de l'odorat, symptôme caractéristique du Covid-19. J'ai senti les 10 sortes de parfums que je porte habituellement. La sensibilité de mon odorat avait «définitivement» décliné.

Un aquarium de poissons rouges acheté par un employé de l'hôtel lors de mon entrée en quarantaine. Je sentais que si quelque chose arrivait, deux poissons rouges seraient mes derniers amis sur terre

Diarrhée et douleur brûlante autour des yeux

Après une nuit de souffrance indescriptible, je me suis demandé s'il fallait aller à l'hôpital. Mes yeux me semblaient tout à fait normaux, mais, en fait, ils étaient bel et bien infectés. J'ai consulté le directeur de l'hôtel par téléphone, qui a exprimé son intention de me mettre en quarantaine dans un hôtel si possible. Étonnamment, il y avait déjà deux autres Turcs dans l'hôtel, dans des circonstances similaires. Avec l'aide du directeur, je suis retourné à l'isolement dans une pièce séparée. Dès qu'on m'a attribué une chambre, j'ai fait une demande “spéciale” au personnel de l'hôtel: "Mettez un corps vivant dans ma chambre."
Que ce soit une plante ou un animal, c'est une créature vivante qui sera avec moi dans la chambre d'isolement.

Je lui ai donné 100$ en lui demandant d'aller au marché et de me l'acheter. Deux heures plus tard, un groom frappe à ma porte et m'informe de la livraison de ma commande. En ouvrant, je vois, posé à même la moquette, un petit aquarium dans lequel nagent paisiblement deux poissons rouges. 95$, la monnaie sur le billet de 100, étaient disposés dans un enveloppe fixée sur l'aquarium. Une sensation de chaleur indescriptible a envahi mon cœur.

L'attaque pulmonaire du virus s'est poursuivie la nuit du 14e jour de test positif. Mais je n'avais plus les douleurs des premiers jours, probablement en raison du dexaméthasone. La sensation du froid était également moindre. Par contre, comme le contour de mes yeux me brûlait, j'ai senti un feu. Mes gencives étaient tout aussi douloureuses et j'avais du mal à mâcher.

La diarrhée a commencé le 15e jour. Je n'avais rien mangé d'ingeste mais lorsque les maux d'estomac ont commencé, j'étais presque épuisé, et les maux de tête que s'ensuivirent n'ont fait qu'accentuer ma souffrance. Ma voix était devenue rauque comme celle d'un vieil homme. Cependant, lorsque j'ai pris du dexaméthasone, je pouvais sentir mon état s'améliorer rapidement. Dès le 16e jour, la myalgie avait complètement disparu, et dès le lendemain, tous les autres symptômes anormaux.

Le premier conseil d'un point de vue général est d'être préparé en cas de maladie plutôt que de penser que vous ne l'attraperez jamais.
Le deuxième conseil est de vous préparer à l'avance. Il est, en effet, conseillé de préparer seulement les médicaments pour un traitement spécifique, des dispositifs médicaux et même des installations de confinement adéquats. Par exemple, une maison de campagne, une auberge ou un hôtel. Certaines personnes font confiance à l'aide du gouvernement et attendent sans relâche, mais il est bon de briser tôt l'illusion que le gouvernement prendra soin de ma vie.

Le Covid-19 est une créature hideuse qui se cache du côté opposé à la façon de penser à la coréenne, qui est habituée à “faire vite”. Les batailles à long terme sont nécessaires et naturelles. Personne n'en veut, mais il est temps d'y aller. L'année 2021 sera probablement enregistrée dans l'esprit de chacun comme l'année de l'infection virale.

[Extrait de Weekly Chosun]

MIGRATION DES TALENTS

Par GREG LINDSAY

Si 2020 a été quelque chose à suivre, nous risquons de voir un bouleversement mondial encore plus dramatique dans les tableaux de classement des destinations de choix en 2021. Fin novembre, alors que la deuxième vague de la pandémie s'est abattue sur l'hémisphère nord, Bloomberg a dévoilé son classement de la résilience Covid des « meilleurs et pires endroits où vivre à l'ère des coronavirus ».
L'indice reconnaissait formellement ce que 2020 avait montré de manière très claire pour la mobilité ascendante du monde: les économies avancées telles que le Royaume-Uni et les États-Unis avaient été à plusieurs reprises submergées par les infections. Pendant ce temps, d'autres pays - même des pays en développement - ont défié les attentes. Pour ces derniers et pour d'autres destinations jadis désirables comme l'Espagne, la Suède et la Suisse, ce fut comme un aveu de défaite.

Le classement Bloomberg, qui croise les mesures de qualité de vie avec des mesures post-pandémiques telles que les taux de positivité, la dureté du confinement et la mobilité, souligne que pour ceux qui en ont les moyens, nous sommes tous des « nomades mondiaux » maintenant. Initialement inventé pour décrire un sous-ensemble de travailleurs de la technologie percevant des salaires dans la Silicon Valley alors qu'ils campaient à Chiang Mai ou à Bali, le surnom décrit désormais efficacement toute personne ayant un mandat induit par le Covid pour travailler de n'importe où - et des milliers, voire des millions, poursuivent l'arbitrage pandémique dans leur choix de destinations.

Les premières preuves sont claires, y compris un nombre record d'Américains qui ont demandé une deuxième citoyenneté en 2020, et de Britanniques qui se sont précipités pour obtenir l'accès à l'UE à la veille du Brexit. Mais alors même que les individus choisissent de voter avec leurs pieds (et leurs passeports), les failles commencent à apparaître en termes de gouvernance mondiale lorsqu'il s'agit d'attirer des migrants talentueux. Par exemple, la Commission européenne a curieusement choisi ce moment pour laisser tomber l'épée de Damoclès sur les programmes de migration d'investissement de Malte et de Chypre, tout en laissant entendre que les «visas dorés» liés à l'immobilier au Portugal et d'autres pourraient être le prochain sur le billot.

Les visas numériques perturbent et intensifient la course au capital humain

Pendant ce temps, l'année dernière a vu l'avènement d'une alternative nationale légère à la citoyenneté secondaire sous la forme de “visas nomades”, qui autorisent une personne à vivre et à travailler dans l'espace Schengen européen pendant un an ou plus - tant que vous gagnez à l'étranger et dépensez localement. Au plus fort du verrouillage de 2020, ce qui a commencé comme une évolution de longue date du programme de résidence électronique en Estonie, lancé en 2015, a rapidement évolué en une course aux armements pour attirer les talents - avec certains paradis plus sûrs que d'autres.
La première arrivée, la Barbade, a été rapidement rejointe par les Bermudes, Anguilla, Antigua, le Costa Rica, le Mexique et les îles Caïman dans les Caraïbes. En Europe, l'Estonie a été suivie par la Géorgie, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, la République tchèque et la Norvège, suivie de près par la Croatie, ainsi que par Dubaï, dans le cadre de ses réformes visant à se rendre plus attrayante pour les travailleurs occidentaux.

Dans chacun de ces cas, les visas peuvent coûter deux, trois ou quatre chiffres en dollars, avec des garanties de revenus correspondantes. Mais avec les vaccinations en cours, la question est de savoir comment les programmes vont évoluer pour exploiter l'incertitude post-pandémique et les opportunités de l'autre côté de la crise. Par exemple, alors que les pays mentionnés ci-dessus couvrent leurs paris grâce à des visas légers et à bas prix, les États-Unis auront du mal sous l'administration Biden à inverser les dommages causés par la décision du Président Trump de suspendre temporairement le programme H-1B, qui aurait peut-être autant rasé comme 100 milliards USD sur la capitalisation boursière des plus grandes valeurs technologiques américaines en les privant de main-d'œuvre à un moment critique.

Dans une réponse indirecte, le gouvernement fédéral canadien dirigé par le premier ministre Justin Trudeau a annoncé des plans visant à augmenter l'immigration post-pandémique à des niveaux jamais vus depuis un siècle dans le cadre d'une stratégie économique explicite visant à revitaliser le pays. Les nations du monde entier sont confrontées au même dilemme: comment mendier au mieux mon voisin en termes de talent, à la fois pendant et après la pandémie?
À la lumière de ces tendances - mélange de santé et de bien-être, répression de la migration des investissements et course aux talents - d'autres bouleversements sont très probables, et il est peut-être grand temps pour la Thaïlande et le Vietnam de surpasser la France et les États-Unis. Pour commencer.

Sources: Bhattacharya, Ananya. “Trump’s H-1B Ban May Have Shaved $100 Billion Off America’s Biggest Firms.” Quartz Media, Inc., Quartz India, October 28, 2020. qz.com/india/1923093/trumps-h-1b-ban-hurt-americas-fortune-500-companies/?utm_source=email&utm_medium=daily-brief&utm_content=10089938. Chang, Rachel, Hong, Jinshan, and Varley, Kevin. “The Covid Resilience Ranking: The Best and Worst Places to Be in the Coronavirus Era.” Bloomberg, November 24, 2020. bloomberg.com/graphics/covid-resilience-ranking/.

Greg Lindsay est directeur de la recherche appliquée chez NewCities

Évaluation de la sécurité régionale du COVID-19 250 pays, régions et territoires

sur la base des données collectées jusqu'au 23 août 2020.
Pour être assuré que les pays, les régions et les organisations internationales disposent de toutes les données nécessaires, il doit y avoir une étroite collaboration entre les statisticiens, les spécialistes des données, les médecins et les autres parties concernées.

140+ paramètres
Plus de 250 pays et régions
35000+ points de données

L'OTAN collabore avec l'Initiative Corona Proof, mais la vaccination peut varier en fonction de la taille de la vaccination par pays. Il y a de nombreuses difficultés à obtenir des certificats d'immunité numérique pour voyager aux États-Unis, car les personnes qui peuvent faire preuve d'immunité et celles qui ne peuvent pas faire preuve d'immunité varient d'un pays à l'autre. De plus, celle-ci fait l'objet de controverses car elle peut être différenciée des pays où la certification d'immunité numérique est impossible en fonction de la progression de l'immunité.

IATA Travel Pass, un pass e-santé numérique, devrait être publié début 2021 pour stimuler les voyages aériens

Pour rouvrir les frontières sans passer par la case quarantaine et redémarrer l'aviation, les gouvernements doivent être convaincus qu'ils atténuent efficacement le risque d'importation du COVID-19. Cela signifie avoir des informations précises sur l'état de santé des passagers COVID-19.
Informer les passagers des tests, vaccins et autres mesures dont ils ont besoin avant le voyage, des détails sur les endroits où ils peuvent se faire tester et leur donner la possibilité de partager leurs tests et résultats de vaccination de manière vérifiable, sûre et respectueuse de la vie privée, est la clé pour redonner confiance aux gouvernements et les faire rouvrir les frontières. Pour relever ce défi, l'IATA travaille au lancement de l'IATA Travel Pass, une plate-forme numérique pour les passagers.

Défis actuels pour une information sanitaire précise
complexité et variété

L'ensemble fragmenté et diversifié d'exigences de test COVID-19 pour l'entrée et la sortie ainsi que la gamme de différents types de tests (PCR, LAMP, antigène et spectroscopique) requis par les gouvernements ont créé un environnement difficile et complexe à la navigation pour les autorités d'immigration, les passagers et les compagnies aériennes.

Manque d'information

Les passagers sont confus et ont besoin d'informations précises. Mais ils ne savent pas où les trouver - ni les comprendre, même s'ils les trouvent.

Inefficacités, erreurs, fraude

Les agents d'enregistrement doivent suivre des directives détaillées sur les exigences d'entrée et essayer de déterminer l'authenticité de plusieurs documents de test non standard que les passagers leur présentent. Cela conduit à des inefficacités, des erreurs et des fraudes dans les bilans de santé - un problème croissant dans le monde.

L'infrastructure des flux d'informations nécessaires aux tests systématiques doit être prise en charge par les gouvernements, ceux qui ont les moyens de vérifier l'authenticité des tests et l'identité de ceux qui présentent les certificats de test. Les compagnies aériennes ont la capacité de fournir des informations précises à leurs passagers sur les exigences de test et de vérifier qu'un passager satisfait aux exigences de voyage.

De même, les laboratoires ayant les moyens de le faire doivent délivrer des certificats aux passagers qui seront reconnus par les gouvernements. Les voyageurs doivent disposer d'informations précises sur les exigences en matière de tests, les lieux où ils peuvent se faire tester ou vacciner, et les moyens de transmettre en toute sécurité les informations relatives aux tests aux compagnies aériennes et aux autorités frontalières.

Solution: Pass de voyage IATA

Une solution globale et standardisée pour valider et authentifier toutes les réglementations nationales concernant les exigences de voyage des passagers COVID-19. IATA Travel Pass comprendra quatre modules open source et interopérables qui peuvent être combinés pour une solution de bout en bout.

WHEELER EXPEDITIONS

Invitation African Safari

avec Dr. Jack Wheeler, aventure unique de première classe.

Du 7 Mercredi à 17 Samedi Juillet 2021

Le 15 avril 1981, Jack établit le record du monde du saut en parachute le plus au nord: à 90 ° N, en chute libre à droite sur le pôle Nord (*Guiness book*).
Il est surnommé le “Real Life Indiana Jones”, par le Wall Street Journal.
En 2014, il a atteint un objectif de vie de voyager dans 197 pays (tous les 193 pays reconnus par l’ONU et quatre qui ne le sont pas: Taiwan, Kosovo, Corée du Nord et Somaliland)

Global Residence 21 invite les migrants d'investissement SKYDOG vers l'une des destinations Wheeler Expeditions: African Safari, Himalaya Helicopter, Caribbean Dream, Asie centrale, Tibet indien, Portugal, Israël *(*conditions à se renseigner)*
www.onomad.club - ***globalresidence21@gmail.com +33 7 82 55 07 02***